SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU ROUGIER ET DES AVANT-CAUSSES
Association loi de 1901 – Siège social : Hôtel-de-Ville - 12400 SAINT-AFFRIQUE

La Lettre de la S.A.R.A.C.

Numéro 15 novembre 2002

>-<*>-<*>-<*>-<*>-<*>-<*>-<*>-<*>-<*>-<*>-<*>-<*>-<*>-<*>-<*>-<*>-<*>-<*>-<*>-<*>-<*>-<*>-<*>-<*>-<

ÉDITORIAL . . .

CETTE Lettre de la S.A.R.A.C. aura été la seule de l'année 2002. Non point que notre Association soit restée inactive cette année-là, mais les travaux de la Carte Archéologique de la Gaule nous ont largement occupés : voyez page 4.

Mais nous avons fait d'autres choses. Nous avons visité les mines de la région de Fayet, sous la houlette enthousiaste de Bernard Léchelon (voir ci-dessous). Nous avons continué à explorer les lieux de culte du passé comme l'église de la Bastide de Teulat, sur l'histoire de laquelle Germain Suau nous a fait une communication très documentée (pages 2 et 3). Nous avons reçu une autre communication, également très intéressante, de J.C. Desgranges sur les galets de « variolite » (page 4). Michel Farret nous parle des cupules du lieu-dit « le Séverac » près de chez lui (page 5). Nous avons organisé des circuits pour les Journées du Patrimoine (pages 5 et 6). Et nous avons fait plus encore (voir pages 7 et 8).

Notre programme pour les mois à venir concerne toujours les anciens lieux de culte, mais aussi les caselles, les vestiges que découvre Raymond Guibert en labourant ses champs à Saint-Jean-d'Alcas et tout ce qui peut nous être signalé. Bien sûr, nous ne faisons pas de fouilles (peut-on seulement en rêver ?) mais nous rendons compte à qui de droit de toutes nos observations.

. . . DE LA PRÉSIDENTE

COTISATIONS ...

Comme vous le savez, les cotisations assurent le fonctionnement quotidien de notre Association.

Alors, si ce n'est déjà fait, ayez la gentillesse de vite nous envoyer la vôtre.

Merci.

10 euros
par chèque à l'ordre de la S.A.R.A.C.,
à envoyer à :

S.A.R.A.C.
6, place Paul Painlevé,
12400 SAINT-AFFRIQUE

... 2003

ILS AVAIENT DE BONNES MINES ...

par Jean Carel

CE vendredi 28 juin 2002, Bernard Léchelon pilota les membres de la SARAC sur deux sites miniers datant du Chalcolithique et encore exploités au Moyen Âge. C'étaient des mines de plomb et de cuivre argentifères qu'on exploitait pour en extraire le cuivre et l'argent, le plomb étant rejeté comme inutile.

Les premières mines visitées sont marquées sous le nom "aven" dans la carte IGN au 1/25.000e numéro 2542 Ouest dans un tènement nommé *« les Abenes »*, à 2 km à l'Ouest/quart Sud-Ouest de Fayet. Le site s'étend sur près d'un kilomètre carré.

On est là dans un terrain gréseux abondamment faillé et c'est le long de ces failles que les hommes trouvaient leurs minerais. Le creusement et l'extraction étaient faits par éclatement de la roche à la chaleur. Les foyers nécessaires durent consommer – et consumer – environ 100 hectares de forêt. En quelques millénaires, il est vrai.

Ces conditions d'exploitation exigeaient une main d'œuvre abondante et le rendement était très faible. Il ne faut pas s'étonner si ces mines furent abandonnées lorsque une nouvelle organisation les mirent en concurrence avec des gisements plus riches. Cela semble contemporain de la fondation de l'abbaye de Sylvanès en 1136.

Le minerai était traité sur place mais l'affinage et les opérations de fonte et/ou de forgeage avaient lieu dans des ateliers distants.

La seconde mine visitée est située près de Cénomes. Contrairement aux précédentes dont les ouvertures s'enfoncent verticalement dans la montagne, celle-ci commence par une galerie horizontale de plusieurs dizaines de mètres qui mène aux puits forés dans le massif. Une construction assez importante entoure l'entrée de cette galerie. La température basse et constante, le degré hygrométrique élevé et les mouvements de l'air dus aux vides de la mine permirent d'y *« préparer pendant de longues années une imitation du fromage de Roquefort »* (Saint-Affrique et sa région, 1929).

Il semblerait que le plomb argentifère extrait de cette mine fut utilisé pour le vernissage de poteries fabriquées dans les environs.

SAINT-PIERRE DES FAUX

ET LA BASTIDE DE TEULAT DES BOIS

NOUS publions ci-après une note de Monsieur GERMAIN SUAU relative à l'histoire du château disparu de la Bastide-de-Teulat, commune de la Bastide-Solages (Aveyron). L'histoire de ce château est liée à celle de l'ancien prieuré de Saint-Pierre des Faux.

Le vieux pouillé de Vabres mentionne « *La Bastide de Teulat des Bois, prieuré et cure séculière sous le titre de Saint Pierre* » (chanoine J. Touzery, Revue Historique du Rouergue, 1914). En 1678, le receveur de la Bastide de Teulat participe au synode qui se tient à Vabres. Le Bastide-Teulat est dans la liste des églises dont l'argenterie fut vendue lors de la Révolution. Enfin, le dictionnaire des lieux habités du département de l'Aveyron, par J.-L. Dardé, publié en 1868, mentionne « *La Bastide-Teulat, village possédant une église et 48 habitants, commune de Plaisance.* »

Nous ignorons quand fut créée la commune de La Bastide-Solages, dont le siège fut fixé à Solages où il se trouve encore, ni pour quelles raisons fut conservé le nom de La Bastide.

1 - St-Pierre de les Faux

SAINT PIERRE DE LES FAUX (désignation historique) est situé non loin du confluent du Tarn (RG) et du Rance (RD), lesquels séparent alors les départements du Tarn et de l'Aveyron.

Autrefois, une barque pouvant transporter une paire de vaches avec leur charrette permettait de franchir le Tarn. Un câble en travers de la rivière l'empêchait de dériver. Ce service avait été organisé en 1725 sur ordre du seigneur de Panat.

Là existait un monastère qui fut détruit en 1493. Sa chapelle était devenue église paroissiale pour les habitants des environs. Après sa destruction, elle fut remplacée par celle du château de La Bastide à laquelle fut alors adjointe une nef.

Des restes de cette chapelle subsistèrent jusqu'à la dernière guerre. Le cimetière situé auprès d'elle avait été respecté et fut utilisé jusqu'en 1850. Ce site est actuellement envahi par les broussailles.

2 - Le Château de La Bastide de Teulat

LA BASTIDE fut élevée au rang de seigneurie en 1298 par le roi Philippe IV le Bel. Elle prit ce nom de Teulat parce que c'était précisément la famille de Teulat qui la possédait à cette époque. Ce nom était, et est encore peut-être, assez répandu dans le département du Tarn : c'est notamment celui d'un village situé entre Lavaur et Toulouse.

Lors de la création du diocèse de Vabres par le pape Jean XXII en 1317, la Bastide figure, sous le nom curieux de "La Bastide-Teulat des Bois", dans la liste des 131 paroisses qui constituaient le diocèse.

Dans la liste publiée en 1883 par A. Molinier des paroisses de la Sénéchaussée de Rouergue, figure sous le numéro 104 la *parrochia de Bastida Bartholomei de Taulato*, qui contenait 48 feux.

Comme nous l'avons dit plus haut, la chapelle du château de La Bastide de Teulat était devenue église paroissiale après la destruction de St-Pierre des Faux. Elle le restera pendant 340 ans, de 1493 à 1835 environ. L'église qui existe aujourd'hui à Solages a été construite de 1840 à 1842.

Cette chapelle du château était toute petite, d'une surface d'environ 15 mètres carrés. Quand on lui ajouta une nef de 9,65 mètres de long sur 4,50 de large pour en faire l'église paroissiale, elle en devint le choeur.

La porte du fond servait à l'entrée des fidèles et une petite porte ouvrant dans le choeur servait aux habitants du château. A l'est, se dressait un petit clocher à arcade pourvu d'une petite cloche. D'après certains indices, il y aurait un tombeau dans le sol.

J'ai retrouvé les noms de 17 prêtres qui ont servi la paroisse de 1666 à aujourd'hui. Ils ont donc exercé pendant environ 18 ans chacun en moyenne.

Au début du XVI^{ème} siècle, l'héritière de ce lieu, Marie de Teulat, épousa Pierre de Murat de l'Estang En 1552, La Bastide fut vendue à la famille De Nogaret, originaire de Lozère (Nogaret, St-Pierre de Nogaret-Trébans, ...).

D'après certains, cette branche de Nogaret avait une origine commune avec la maison de Nogaret de Calvisson, dont le membre le plus connu fut chancelier de France sous Philippe IV le Bel qui lui fit cadeau en 1201 de la baronnie de Calvisson (Gard). C'était le fameux Guillaume de Nogaret qui insulta (et même gifla, selon certains) le pape Boniface VIII en 1308, lors de "l'attentat d'Anagni".

J'ai pu remonter cette branche de Nogaret jusqu'en 1058. Sept générations se sont succédées à la Bastide. Certains de leurs membres s'allieront à des familles célèbres, tels Pierre de Nogaret qui épousera Catherine d'Arjac Morlhon Senvensa en 1062, ou François de Nogaret qui épousera Louise Renée de Lafont de Caumont et sera assassiné le 15 juillet 1674. La justice établira alors que le meurtre avait été perpétré par un fils du marquis de Senegas qui

→ suite page 3

→ suite de la page 2

SAINT-PIERRE DES FAUX ET LA BASTIDE DE TEULAT DES BOIS

habitait le château de Curvalle (Tarn), sur l'autre rive du Rance, en face de Plaisance. Ce fils, Pierre de Durans, fut condamné à mort par la cour de justice de Toulouse et exécuté publiquement à Plaisance.

En 1756, la dernière héritière de la Bastide, Claude Renée de Nogaret, épousa le marquis Pierre de Pons de la Grange, membre d'une riche et puissante famille d'Auvergne. Le marquis possédait plusieurs châteaux dans la région de Brioude et résidait à Frugères les Mines, près de Brioude. Un fils naquit de cette union mais le couple fut, semble-t-il très désuni..

Après la mort du marquis, en 1809, Claude Renée de Nogaret revint vivre dans son château de la Bastide-Teulat où elle mourut le 4 juillet 1811.

Après sa mort, son fils vendit tout ce qui restait de la seigneurie. Deux habitants du village du Truel achetèrent le château et se mirent aussitôt à le démolir pour vendre les matériaux. C'est pour cela que, dans beaucoup de maisons de la région, on peut voir des vestiges qui en proviennent. À l'intérieur se trouvait un parquet, chef-d'oeuvre de marqueterie sur lequel était gravée une inscription en latin. Lors de la vente, ce parquet fut démonté et emporté à Brioude.

On ne peut pas se rendre compte aujourd'hui de ce qu'était La Bastide au temps de sa splendeur, du début du XVI[ème] siècle au milieu du XVIII[ème]. Les vignes, les arbres fruitiers occupaient toutes ces terrasses qui se lancent encore à l'assaut de la montagne. À cette époque, il y eut ici jusqu'à 70 foyers.

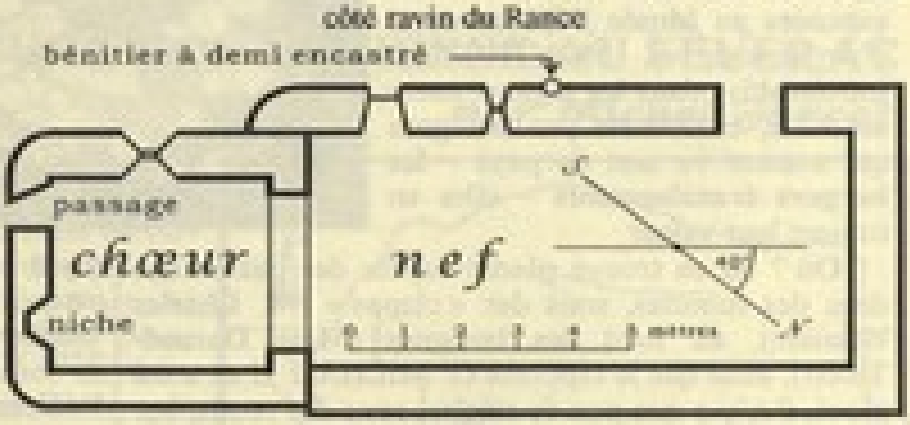
Le seigneur possédait toutes les terres de la région, plusieurs moulins, des propriétés dans le Tarn, dont une très importante près de la Salvetat sur Agout. De plus, il était seigneur de Frayssinhes (Tarn) ainsi que de Fénérols, près de Lautrec.

À PROPOS DE L'ÉGLISE DE LA BASTIDE DE TEULAT

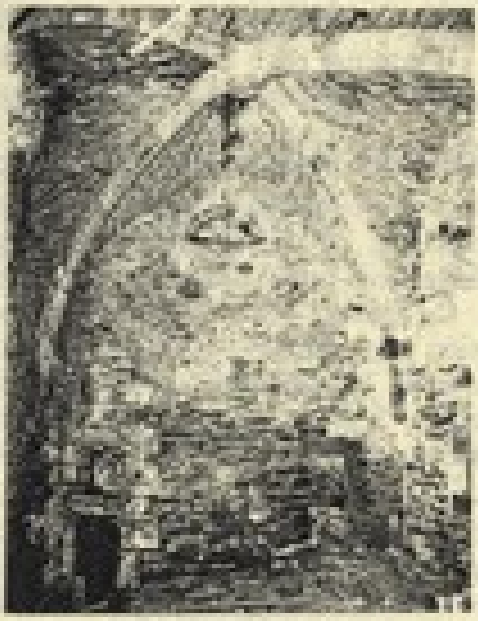
par Jean Carel

VOICI le plan de l'église de la Bastide de Teulat levé par la SARAC le 20 juin 2002 et trois photographies prises par Christian Hubac le 8 août 2002. Le plan montre bien l'ancienne chapelle du château (devenue le choeur) et la nef qui lui fut ajoutée. Mais il n'est pas tout-à-fait exact : notamment, la nef n'est pas un quadrilatère régulier. Les mesures à préciser le seront dans les semaines qui viennent. Le plan coté et ses annexes sont en dépôt à la SARAC.

Il est simplement regrettable que cette église soit à l'abandon !...



La porte de la nef (extérieur)



Le choeur vu de la nef (la niche est en bas à gauche)

Figure au bas de l'un des arcs croisés de la voûte du choeur

PETITS GALETS - GRANDS VOYAGEURS

DANS L'ESPACE ET LE TEMPS

par J.-C. Desgranges

CONSTITUÉS de VARIOLITE, dits « *pierres de tonnerre* » (*peyre de troún*), ils sont partis de la Haute-Durance et sont arrivés sur le Larzac et dans le Pays Saint-Affricain (*) : quand, comment, pourquoi, où, enfin, que sont-ils ?

Quand ? depuis le Chalcolithique (il y a plus de 4 000 ans) et jusqu'au XIXème siècle au moins : depuis que la **Civilisation du Mouton** existe dans le Sud-Est de la France.

Comment ? transmis de berger à berger, de transhumant à sédentaire.

Pourquoi ? quand on n'a guère de remèdes pour protéger les troupeaux des maladies, que les loups les menacent, que la foudre en tue, on s'en remet à l'empirisme, à la magie, à ce qui est rare donc précieux. D'où la valeur de talisman attribuée à ces « pierres de tonnerre », telles celles exposées au Musée Départemental d'Archéologie à MONTROZIER Introuvables dans les régions caussenardes, transmises par des gens qui avaient vu tant de pays – **les bergers transhumants** – elles en tiraient leur valeur

Où ? on en trouvé placés depuis des millénaires dans des tumulus, sous des « clapas » (M. Charles Bessière), au fond des lavognes (Mme Durand-Tulou), ainsi que le rapporte G. MILHAU. Il en a été placé, il n'y a que peu de siècles, sous des seuils, sur des linteaux de bergeries (témoignage de M. Louis Solier, Versols). Un tel galet (voir figure) a été trouvé dans les années 50 par M. Sylvain Carles, à Versols, sur le chemin montant à La Loubière : perdu par un berger 50 ans avant, ou 500 ou 1000 ou 3000 avant ? Allez savoir !

Que sont-ils ? de la VARIOLITE . C'est une roche éruptive très rare, connue en France par un seul gisement, situé dans les Alpes, près du Mont-Genèvre (pas loin du Galibier, où passe le Tour de France). C'est une roche à fond vert foncé (pyroxène) à pustules blanchâtres, arrondies, de 2 à 10 *lm (sic)* de diamètre (plagioclase). Les géologues la donnent soit comme une andésite sphérolithique soit comme une diabase. Toujours est-il qu'entraînés par les eaux de la Haute-Durance, ces galets marquent toutes ses alluvions, anciennes ou modernes jusqu'à la Crau et à la Méditerranée.

Appel : sachant cela, *si vous avez connaissance de tels galets, ne les perdez pas* ! Notez l'emplacement de leur trouvaille, signalez-les aux Musées, au Service Archéologique Départemental, à la Maison de la Mémoire du St-Affricain : ce sont d'humbles et touchants témoins d'une tradition qui s'est maintenue pendant des millénaires dans le Midi Méditerranéen.

(*) Il y a 300 km à vol d'oiseau du Mont Genèvre jusqu'à Saint-Affrique et 200 depuis la Crau (Mont Genèvre : 44°56 N, 6°43 E, St-Affrique : 43°57 N, 2°53 E)

Références :

- Georgette MILHAU. Féerie d'une terre pauvre (Évocation du Larzac méridional), p.67
- P. BELLAIR et C. POMEROL, Éléments de géologie, p.100

J.C. Desgranges, Fondamente

CARTE ARCHÉOLOGIQUE DE LA GAULE

par la S.A.R.A.C.

EN ce mercredi 2 octobre 2002, la SARAC a achevé la rédaction des textes concernant sa part de la Carte Archéologique de la Gaule. Voilà 3 ans bon poids qu'elle y travaillait !

Éliane Hedan n'eut plus qu'à établir le bordereau d'envoi des illustrations, ce qui fut compliqué par les envois qui avaient été déjà faits.

Ce travail nous a donné l'occasion de visiter « archéologiquement » en détail les communes de notre Sud-Aveyron. Seules manquent celles dont notre ami Jean-Pierre Serres s'est occupé.

Enfin, remercions Michel Maillé pour les indications qu'il nous a fait parvenir concernant Mounès et Prohencoux.

ERRATUM : Dans le numéro 14 de la Lettre de la S.A.R.A.C., en page 4, sous le titre « SAINT-JEAN D'ALCAS », §4, dernière ligne, au lieu de : **pointes de flèches ornées**, il fallait lire : **rivets scutiformes, cf. Croyances et rites en Rouergue, page 237**. Nous remercions Raymond Guibert et Michel Farret de nous l'avoir signalé. Avec nos regrets à tous nos lecteurs.

LES JOURNÉES DU PATRIMOINE

par Jean Carel

LES samedi 21 et dimanche 22 septembre 2002 se sont déroulées les Journées du Patrimoine. Elles ont lieu chaque année, exception faite de 2001 où elles furent annulées en raison de la dramatique destruction du World Trade Center à New-York.

En cette année 2002, la SARAC proposa à nouveau, en partenariat avec la Municipalité de Saint-Affrique, les deux circuits qu'elle avait préparés pour 2001. En voiture le samedi, à pied le dimanche. Une dizaine de personnes y participèrent chaque fois.

Le circuit du samedi visita le sites du Nord de Saint-Affrique : dolmen de Boussac, chapelle de Saint-Martin de Boussac, dolmen de Crassous, nécropole du Sabel (au Sud de Pinsac), château de Gozon. Le retour permit de visiter le site du pressoir de Savignac et les vestiges d'activité humaine qui l'entourent (voir ci-après l'article de Michel Farret sur le lieu-dit *le Séverac*), tous d'origine probablement médiévale. Un dépliant descriptif avait été préparé par la SARAC. (voir page 6)

Figurations naïves près du pressoir de la Cazotte (photo Michel Farret)

Le circuit pédestre du dimanche emmena ses participants du pressoir de la Cazotte au poste de guet et au pressoir de Savignac.

Le succès de ces deux circuits encourage vivement la SARAC à recommencer l'an prochain.

AUTRE TÉMOIN D'UNE OCCUPATION ANCIENNE AU SÉVERAC

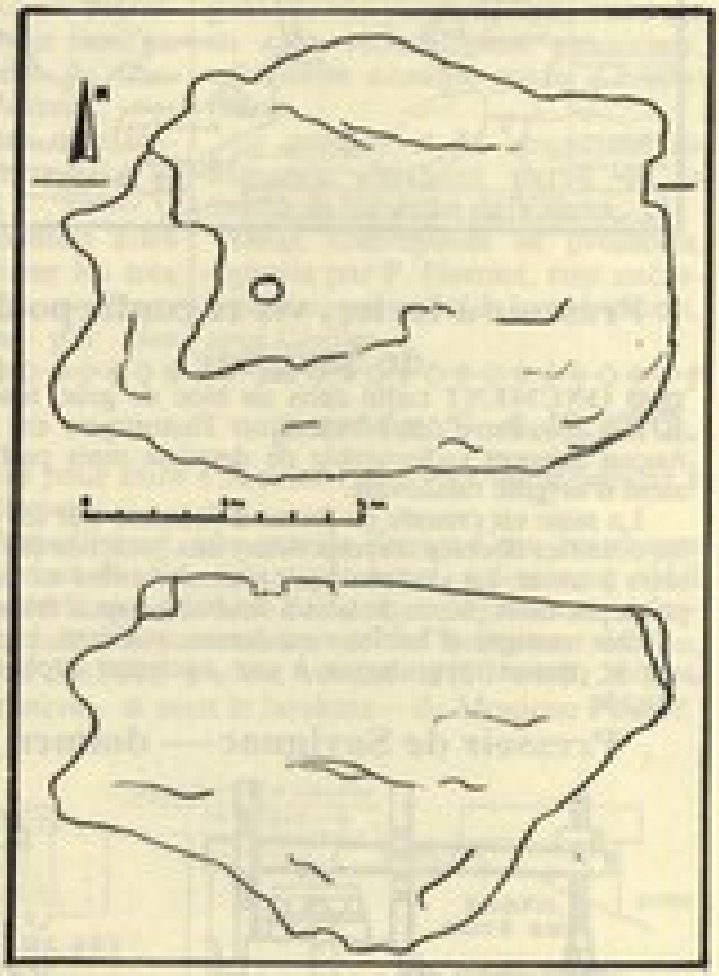
par Michel Farret

Carte IGN 1/25.000 ème n° 2441 Est
X.659,525 — Y.3185,225 — Z.410

AU Nord/Ouest de Savignac sur la commune de Saint-Affrique (Aveyron) le chemin de Péret traverse le tènement de Séverac. Les nombreux vestiges recensés dans le secteur nous incitent à penser que l'activité devait y être importante dans les temps anciens. Nous avons signalé en Janvier 1996 (1) la présence de deux pierres à cavités (bassins de différentes formes) au lieu-dit La Roque, dans la zone Sud du Bois de Séverac (2) où se trouve le pressoir médiéval inscrit en 1980 à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.

A environ 300 mètres au Sud-Est de ce monument, près de la route, dissimulé dans de hautes broussailles, une roche a attiré notre attention. Géologiquement en place, en grès du Trias, elle présente sur sa partie supérieure presque horizontale une cavité à peu près circulaire (son diamètre varie entre 21,5 et 23 cm), ce bassin, creusé intentionnellement, a une profondeur de 13 cm. Côté Est, on remarque une encoche évasée. Dimensions : extérieur, 38 cm ; intérieur, 32 cm ; profondeur, 17,5 cm. Sur la face opposée la pierre s'est brisée mais on aperçoit une partie de l'entaille (hauteur : 27 cm ; profondeur : 20 cm).

Vu l'environnement archéologique, il nous paraît utile de signaler cette découverte.



(dessins de Michel Farret)

(1) Lettre de la S.A.R.A.C. n° 6
(2) Le cadastre de 1630 de Bedos et Peyralbe mentionne cette appellation encore utilisée de nos jours.

LE CIRCUIT VOITURE DES JOURNÉES DU PATRIMOINE

organisé par la S.A.R.A.C.

Le Château de Gozon

LE SITE incite à y installer une place forte, ce qui dut être fait dès les temps les plus reculés, époque romaine, voire préhistorique.

La chapelle du château, dédiée à « *sanctae Mariae* » est attestée en 942 et en 1116 dans le Cartulaire de l'abbaye de Vabres. En 1677, il y a un « *rector de ND de Gouzon* » (Gozon).

La Carte de Cassini (1775-1777) mentionne le château en ruine et la chapelle en bon état. Elle mentionne également une chapelle au hameau des Costes, les futurs Costes-Gozon. Mais l'église paroissiale est alors à Bourran où elle restera jusque vers la fin du XVIIIème siècle.

Le château appartient à la famille de Gozon qui le conservera jusqu'à la Révolution.

Vers 1346, avant de devenir Grand-Maître, Dieudonné de Gozon, membre de l'ordre des Chevaliers de Rhodes, extermine le dragon qui dévastait l'île de Rhodes. Il avait entraîné ses chiens dans la grotte de la Dragonnière, non loin de Gozon, dont l'eau alimente toujours le ruisseau du Len.

Pendant la Guerre de Cent ans, le routier Aymerigot Marquès s'empare du château et ravage le pays. Il est chassé vers 1365 par Jean de Gozon et les paysans de son fief.

De nos jours, il ne reste pratiquement plus rien du château. Seul le socle imposant qui porte une statue de la Vierge rappelle qu'il y eut là un donjon. La table d'orientation qui entoure le piédestal de la statue permet de comprendre l'intérêt stratégique de ce site.

Quant à la chapelle, relativement mieux conservée, elle fait l'objet d'un projet de mise en valeur de son intéressante architecture.

Nécropole du Sabel

ON TROUVE en Sud-Aveyron de nombreux cimetières et sépultures isolées datant du Vème au VIIIème siècles. Les tombes sont « rupestres », taillées dans le rocher, ou « en caisson » de dalles, la couverture étant tantôt à plat, tantôt en bâtière (en forme de toit à deux pentes.

Le Sabel offre deux ensembles distants de quelques dizaines de mètres, vestiges sans doute d'une nécropole unique en relation avec l'habitat groupé voisin du Mas-Viel.

Le premier ensemble présente 37 tombes en caisson dont 13 à inhumations multiples, presque toutes orientées NO/SO (SARAC 1987).

Le second présente 14 tombes rupestres et deux sarcophages en grès (Cabanes 1953).

Le mobilier est rare, signe sans doute d'une réelle pauvreté : épingles en bronze, couteaux, plaque-boucle et agrafes en fer, une bague en bronze, des graines calcinées.

Pressoir à levier, vis et contrepoids de Savignac

MONUMENT taillé dans un bloc de grès, inscrit à l'inventaire des Monuments Historiques en 1980. Aucun élément indiscutable de datation mais probablement d'origine médiévale.

La maie est creusée en forme d'écusson. Sur les côtés, les entailles doubles correspondent aux jumelles des pressoirs à levier. La vis tenait par un carcan fixé au contrepoids par deux pièces de bois à double queue d'aronde.

Des vestiges d'habitats au-dessus amènent à penser que le pressoir appartenait à une ancienne exploitation viticole.

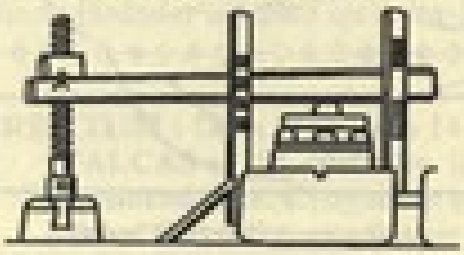
Saint-Martin de Boussac

L'ÉGLISE romane attestée en 1116 dans le Cartulaire de l'abbaye de Vabres. Succursale sur la Carte de Cassini (1775-1777). Abandonnée au profit de l'église érigée dans le hameau de Boussac et dédiée à l'Assomption.

Sans doute héritière d'une église pré-romane, elle occupe avec son cimetière un site isolé au sommet d'une colline, comme beaucoup d'églises de cette époque.

Elle est sauvegardée et remise en valeur par l'Association pour la Restauration de la Chapelle de Saint-Martin de Boussac.

Pressoir de Savignac — dolmen de Boussac Ouest — dolmen de Crassous



CONGRÈS DE LA S.F.E.C.A.G.

Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule

par Éliane Hedan

CETTE rencontre annuelle de chercheurs en céramologie s'est tenue à **Bayeux**, dans le Calvados, pendant le week-end de l'Ascension. Les communications ont fait le point sur les travaux effectués dans la région, donc la Normandie, ainsi que sur l'actualité internationale en matière de céramique en Gaule. La visite de **Vieux**, ancienne capitale des Viducasses, nous a montré que l'on pouvait créer un centre archéologique dynamique, avec musée, jardin archéologique et lieux d'étude, à partir de restes relativement modestes. Ce qui fait rêver sur les possibilités de notre Sud-Aveyron.

COLLOQUE DE PÉGASUS

par Éliane Hedan

LA TREIZIÈME rencontre internationale des chercheurs de l'association **Pégasus**, céramologues spécialisés dans les recherches sur la **Graufesenque**, s'est tenue au mois d'août dernier à Millau. Les communications concernaient les travaux récents à propos du site millavois. Mais cette année était marquée par la présentation de « Céramiques de la Graufesenque et autres productions d'époque romaine », ouvrage important par ses presque quatre cents pages mais surtout en raison de la rareté des publications sur la Graufesenque. Il est l'œuvre collective de chercheurs européens en hommage à Bettina Hoffmann, fondatrice et ancienne présidente de l'association, décédée il y a quelques années.

MONTROZIER ... FENAILLE ... une journée de la S.A.R.A.C.

CE 19 OCTOBRE, la SARAC a organisé un circuit en autocar. Au programme : le musée de **Montrozier**, avec l'exposition *"Du silex au métal, mines et métallurgie en Rouergue"*, et le musée **Fenaille** à Rodez, qui vient d'être entièrement réorganisé après extension à l'immeuble voisin, ce qui lui permet d'ouvrir sur la place Raynaldy, près de l'Hôtel de Ville. Dans notre prochaine Lettre, nous vous reparlerons plus en détail de ces visites qui furent très appréciées par la trentaine de participants.

PEYRALBE ET SÉGONZAC

par la S.A.R.A.C.

LE 20 MARS, la SARAC a gravi le rocher de **Peyralbe**, au-dessus de la boucle du Dourdou qui passe au pied de Vabres, pour voir quels vestiges pouvaient demeurer du château médiéval et de l'ancienne chapelle Saint-Martin cités par Frédéric Hermet et dont nous avons trouvé trace aux Archives départementales de l'Aveyron.

Notons que vers 1100, un Pierre-Guillaume *de Petra Alba* fut l'un des témoins d'une charte du Cartulaire de l'abbaye de Vabres.

Mais à part plusieurs emplacements de cases-encoches, nous n'avons rien vu de décisif.

Après cela, nous sommes allés jusqu'à **Ségonzac** admirer les très intéressantes maisons de ce village heureusement habitées par des gens, certes venus de loin, mais qui en sont véritablement amoureux, telle notre aimable guide, Chantal Félix.

Le prieuré et la seigneurie de Ségonzac faisaient partie de la mense de l'évêque de Vabres.

Deux contrepoids de pressoirs, signalés par F. Hermet, sont encastrés dans un mur de soutènement, sous l'église.

LA FONTAINE DE SOURGUEZ

par la S.A.R.A.C.

LA FONTAINE de **Sourguez** se trouve non loin du hameau du Causse de Nissac, sur la commune de Versols-et-Lapeyre. A l'altitude de 665 m, elle est au flanc d'une dépression qui se prolonge vers le Sud pour former un vallon affluent de la vallée de la Sorgues.

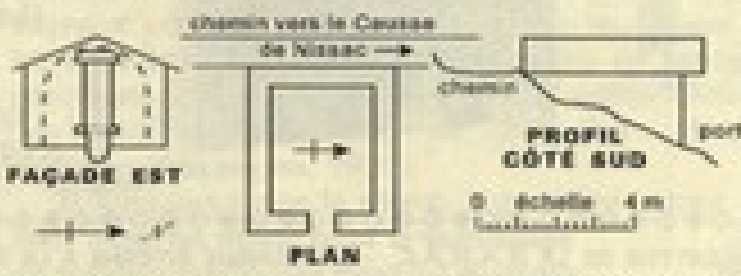
L'eau sourd à l'intérieur d'un bâtiment rectangulaire en pierre locale ouvrant à l'Est. La toiture est en lauzes sur une voûte en plein cintre. Hauteur sous voûte : 3,30 m.

Par sa hauteur de 1,80 m sur 0,72 m de large, la porte semble avoir été prévue pour un accès fréquent et aisé à l'intérieur du bâtiment, contrairement aux citernes dont les portes sont de simples regards.

Les habitants font mention d'une source. Cela laisse penser qu'un bassin et/ou peut-être un lavoir ont pu exister à l'intérieur de ce bâtiment.

Vers 1950, la pierre de seuil fut brisée et un fossé creusé pour faire s'écouler l'eau vers un abreuvoir à perdreaux.

Actuellement, une grande flaque d'eau bourbeuse s'étend au fond du bâtiment. Aussi, est-ce pour aider Mme Monique Milhau, de Lapeyre, à monter un dossier visant à la restauration de cet intéressant édifice, que la SARAC s'y est rendue le 30 avril 2002 à l'initiative – et sous la houlette – de Monique Poujol.



NOTRE-DAME DE MASSILLIERGUES

ET SAINT-LAURENT DE COUPIAC

par la S.A.R.A.C.

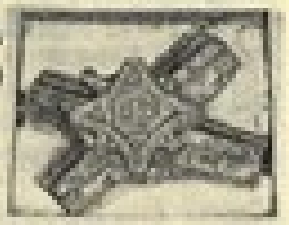
LE JEUDI 20 juin 2002, les membres de la SARAC se sont rendus à la **Bastide de Teulat** pour relever les mesures de l'église dont **Germain Suau** vous rapporte l'histoire en pages 2 et 3 ci-dessus. Ces mesures nous ont permis de dresser le plan de la page 3 de la présente Lettre.

Une fois achevée cette opération, nous avons été visiter le cimetière de **Massilliergues**, au Nord de Coupiac et son oratoire moderne dédié à Notre-Dame fort bien réalisé avec des arcs croisés et diverses pierres ouvragées venant de l'église de Saint-Laurent de Coupiac (curieusement située dans la commune de Plaisance). Cet oratoire est peut-être la dernière version de *illa ecclesia quae est in honore Sanctae Mariae cum villa quae nominant Marcellianicas* mentionnée dans une charte du Cartulaire de l'abbaye de Vabres antérieure à 942 et de *ecclesia sanctae Mariae de Marcillanigas* d'une charte de 1116 ?

L'ambiance de ce cimetière, utilisé jusqu'à la Grande Guerre, est remarquable. Abondamment planté de pins dont les aiguilles lui font un agréable tapis, il ne contient aucun des ces (horribles) monuments modernes de granit ou de marbre. Le grès fin est roi. Il s'en dégage une impression très poétique d'être loin dans l'espace et le temps.

Massilliergues (ci-contre)

Saint-Laurent (ci-dessous, au milieu)



(photos Christian Hubac)

Après cette visite, nous sommes allés à **Saint-Laurent de Coupiac** où se trouvent les vestiges bien délabrés d'une église médiévale. Succursale dans la carte de Cassini, elle figure encore dans la carte de l'État-Major révisée en 1907 mais l'IGN l'ignore !

Le clocher a été rénové mais il est regrettable que le reste de ce très intéressant édifice soit abandonné et voué à la destruction.

Nous en avons relevé le plan mais certaines mesures sont à revoir. Pour leur part, Christian Hubac et Jean Carel y retournèrent le 8 août pour faire des photographies.

L'AUTEL ROMAIN DE GISSAC

par Jean Carel

LE MERCREDI 29 mai 2002, deux membres de la S.A.R.A.C. sont allés à **Gissac** où le maire, M. Roger Crémien, a bien voulu leur ouvrir les portes de l'église. Ils ont pu ainsi en admirer les éléments architecturaux, le magnifique pavage, le transept et ses autels, la chaire intacte et surtout l'**autel gallo-romain** décrit par Louis Balsan dans la Revue du Rouergue (n°80, octobre-décembre 1966, pages 410 à 413).

Le porche de l'église de Gissac

Tels ceux de Lapeyre ou Bétirac, il a été réutilisé comme bénitier, sans doute dans l'église disparue de Saint-Étienne, à 1 km au Nord de Gissac. *« Le grès gris provient de la couche du Trias situé à la base du causse »* (Louis Balsan).

Hauteur 0,70 m,
Épaisseur 0,32 m,
Largeur en bas 0,42 m,
Largeur en haut 0,39 m.

(photos Jean Carel)

L'autel gallo-romain